

AVEC SAINT JOSEPH
Construire notre maison intérieure et notre communauté

VISITE DES DEMEURES de la maison de Joseph

- | | | |
|-----------------------------------|---|---|
| 1. La demeure du silence | → | où l'on apprend à écouter |
| 2. La demeure de la nuit | → | où se révèle le rêve de Dieu sur nous |
| 3. La demeure du travail | → | où l'amour devient créatif et ingénieux |
| 4. La demeure de l'accompagnement | → | où nous devenons pères, mères de la vie |
| 5. La demeure du chemin | → | nous retrouvons disponibilité à l'inconnu |

1. DEMEURE DU SILENCE

- 1.1. Silence des mots
- 1.2. Silence intérieur
- 1.3. Don de Dieu
- 1.4. Silence de puissance
- 1.5. Silence pour l'écoute

2. DEMEURE DE LA NUIT

- 2.1. En secret
- 2.2. Dans les rêves
- 2.3. Dans l'obscurité
- 2.4. Dans l'ombre
- 2.5. Les étoiles

3. DEMEURE DE TRAVAIL

4. DEMEURE D'ACCOMPAGNEMENT

- 4.1. La confiance : n'aie pas peur
- 4.2. L'Esprit : véritable artisan
- 4.3. La naissance de Dieu
- 4.4. Nommer
- 4.5. Chercher
- 4.6. Savoir avancer et laisser aller

5. LA DEMEURE DU CHEMIN

- 5.1. Disponibilité
- 5.2. Dynamisme et processus

PAROLES DE L'ANGE qui révèlent la mobilité et le dynamisme de l'Esprit sur le chemin de Joseph : Mt 2, 13-23

- | | |
|--|--------------------------------|
| - <i>Lève-toi</i> | LÈVE-TOI... |
| - <i>Prends avec toi l'enfant et sa mère</i> | PRENDS-LE EN CHARGE, ASSUME... |
| - <i>Fuis</i> | PERDS-TOI... |
| - <i>Reste là jusqu'à ce que je te le dise</i> | RESTE, PERSÉVÈRE... |
| - <i>Il s'est relevé</i> | RELÈVE-TOI À NOUVEAU... |
| - <i>Il s'est retiré en Égypte</i> | RETIRE-TOI |
| - <i>Mets-toi en route</i> | PARTS D'ICI VERS... |
| - <i>Il est entré</i> | ENTRE... |
| - <i>Tu as eu peur...</i> | RECONNAIS TA PEUR... |
| - <i>Il est parti vivre</i> | VIS... |

AVEC SAINT JOSEPH

Construire notre maison intérieure et notre communauté

Première rencontre avec le secrétaire provincial le lendemain de ma nomination au poste de provincial, la première fois. Il m'a montré un personnage argentin bien connu, créé par Quino, Mafalda, qui s'entretient avec Miguelito : « Quels sont tes projets pour les prochains mois ? » « VIVRE ! », répond Miguelito avec dignité. Puis il s'en va. Mafalda le regarde et s'exclame : « Si petit et si organisé. »

La première nuit après ma nomination au poste de général, j'ai eu une conversation avec deux amis, Saverio et Agustí. Je leur ai demandé de l'aide, car j'étais perdu. Ils sont venus et ont parlé avec beaucoup d'enthousiasme des problèmes de l'Ordre... et je suis parti en me disant : « C'est impossible ». Mais en entrant dans ma demeure, j'ai ressenti au fond de moi : « Ce qui est impossible pour toi l'est pas pour moi. Tu n'es pas le protagoniste ».

Je me souviens toujours que, pendant mes premiers jours au monastère de Las Batuecas, j'avais 16 ans, là où le menu était très simple, où il n'y avait pratiquement pas de sucreries, un jour, sous ma serviette, est apparu un biscuit dénommé María, le plus modeste qui soit, et j'ai été surpris par la joie que j'ai ressentie... Je me suis dit : « C'est ça, le Carmel : la plus grande joie dans la simplicité la plus totale. »

Vivre, rien n'est impossible pour Lui, dans la simplicité... À chaque époque, nous apprenons à vivre...

Chers frères et sœurs, nous sommes appelés à emménager, habiter dans une nouvelle maison, à la remplir de vie, et à laisser Dieu la meubler de sa lumière et de sa grâce.

L'une des phrases de saint Jean de la Croix qui me semble la plus belle est celle-ci, dans laquelle il parle de l'amour de Dieu, dans le chant 23 du Cantique :

Cántico B 23, 6 *Cuando tú me mirabas... por eso me adamabas:*

Il convient de noter, pour mieux comprendre cela, que Dieu, tout comme il n'aime rien en dehors de lui-même, n'aime rien de manière plus humble que lui-même, car il aime tout par lui-même ; ainsi, l'amour trouve sa raison d'être dans la fin, de sorte qu'il n'aime pas les choses pour ce qu'elles sont en elles-mêmes. Par conséquent, aimer l'âme, c'est pour Dieu la faire entrer en quelque sorte en lui-même, en l'assimilant à lui-même ; ainsi, il aime l'âme en lui-même avec le même amour dont il s'aime lui-même. Et c'est pourquoi, dans chaque action, dans la mesure où elle est accomplie en Dieu, l'âme mérite l'amour de Dieu ; car, placée dans cette grâce et cette grandeur, elle mérite Dieu lui-même dans chaque action.

Il s'agit là d'un aspect essentiel pour le Carmel et notre spiritualité : non seulement l'expérience de Dieu, mais aussi, comme nous l'a enseigné frère Laurent, la présence de Dieu dans l'âme, et notre présence en son sein, dans ses entrailles. Cette expérience biblique se reflète dans le mot « miséricorde », RHM, qui nous rappelle que Dieu nous porte dans ses entrailles, comme une mère porte l'enfant qu'elle porte en elle. Je vous invite à relire la note n° 52 de l'encyclique *Dives in Misericordia* du pape Jean-Paul II, qui explique la différence entre *hesed* et *rehemim*, les entrailles maternelles de Dieu...

Le second mot, qui sert dans la terminologie de l'Ancien Testament à définir la miséricorde, est rah a mim. Il a une nuance différente de celui de hesed. Tandis que ce dernier met en évidence ces caractères : être fidèle à soi-même et "être responsable de son amour" (qui sont en un certain sens des caractères masculins), rah a mim, déjà dans sa racine sémantique, dénote l'amour de la mère (rehem = le sein maternel). Du lien très profond et originaire, et même de l'unité qui lie la mère à l'enfant, naît un rapport particulier avec lui, un amour tout spécial. De cet amour, on peut dire qu'il est entièrement gratuit, qu'il

n'est pas le fruit d'un mérite, et que, sous cet aspect, il constitue une nécessité intérieure : c'est une exigence du cœur. Il y a là une variante presque "féminine" de la fidélité masculine à soi-même, exprimée par la hesed. Sur cet arrière-fond psychologique, rah a mim engendre une échelle de sentiments, parmi lesquels se trouvent la bonté et la tendresse, la patience et la compréhension, c'est-à-dire la promptitude à pardonner. (*Dives in Misericordia*, Jean Paul II, 1980, Note 52).

L'Ancien Testament attribue au Seigneur justement ces caractères, quand il parle de lui en utilisant le terme de rah a mim. Nous lisons dans Isaïe : "Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublieraient, moi je ne t'oublierai pas" (Is 49,15). Cet amour, fidèle et invincible grâce à la force mystérieuse de la maternité, est exprimé dans les textes vétéro-testamentaires de diverses manières : comme salut dans les dangers, spécialement ceux qui viennent des ennemis ; mais aussi comme pardon des péchés - à l'égard des individus, et aussi de tout Israël -, et enfin, dans la promptitude à accomplir la promesse et l'espérance (eschatologiques), malgré l'infidélité humaine, comme nous le lisons dans le livre d'Osée : "Je les guérirai de leur infidélité, je les aimerai de bon cœur" (Os 14,5)... La terminologie grecque de la version des Septante montre une richesse moins grande que celle de la version hébraïque : aussi n'offre-t-elle pas toutes les nuances sémantiques propres au texte original. En tout cas, le Nouveau Testament construit sur la richesse et la profondeur qui définissaient déjà l'Ancien Testament.

Pourquoi ai-je voulu commencer par-là, par le souvenir de la miséricorde ? Outre le fait que, lorsque nous faisons notre profession, on nous pose une question très intéressante... Que demandes-tu à l'Ordre ? La miséricorde de Dieu, la pauvreté de l'Ordre et la compagnie des frères... Nous demandons que cela soit notre richesse et notre maison... Et nous nous en souvenons lorsque nous inaugurons une nouvelle maison, qui est le symbole de la maison que nous voulons chaque jour reconstruire et habiter...

Je garde toujours à l'esprit, lorsque nous parlons de notre maison au Carmel, que la première maison des Carmélites sur le mont Carmel n'est plus aujourd'hui qu'un tas de ruines, que nous entretenons avec tendresse, mais des ruines, qui témoignent d'une maison qu'il faut sans cesse reconstruire et que nous ne vivons pas de nostalgie, mais d'une maison présente, vivante, réelle, qui nous oblige à un pèlerinage et à un dépassement permanent de nous-mêmes, pèlerins avec Marie, Arche et Maison de la Nouvelle Alliance. Associer ce besoin d'être une maison vivante et présente à l'idée d'une source qui jaillit et coule sans cesse, et qui ne se tarit jamais. Là, sur le mont Carmel, la source d'Élie continue de jaillir plus de 29 siècles plus tard.

Cette idée de la source intarissable sur laquelle notre maison est bâtie nous a été magnifiquement rappelée par la Déclaration sur le charisme, au numéro 3, qui nous invite à vivre sans oublier un appel toujours d'actualité :

La préoccupation pour le futur ne doit pas nous faire perdre de vue l'expérience de l'appel, qui est le fondement solide sur lequel notre existence repose. Nous ne savons pas quel sera l'avenir de l'Ordre, et encore moins celui de la partie de l'Ordre à laquelle nous appartenons. Nous ne savons pas non plus quelle forme prendra la vie consacrée, quels changements subiront les institutions ecclésiales que nous considérons souvent comme immuables. Mais ce n'est pas de cela dont nous devons nous préoccuper, mais plutôt d'avancer concrètement à la lumière de l'expérience que nous gardons dans notre cœur, d'où ont jailli et continuent de jaillir notre vie et notre identité spirituelle. Tout peut nous être enlevé, mais pas cette « source cachée » qui alimente notre espérance.

(Déclaration sur le charisme carmélitain-thérésien, n. 3)

Trois idées qui nous invitent à la réflexion et que je souhaite partager avec vous aujourd'hui, sous forme de prière et de méditation :

- Nous ne vivons pas en dehors des entrailles de Dieu. Il nous aime en lui-même.
- La miséricorde vivante de Dieu est notre demeure. Pas de nostalgie. Aujourd'hui.
- Tout peut nous être enlevé, mais pas cette « source cachée » qui alimente notre espérance.

Il m'est venu à l'esprit de demander à saint Joseph, puisque le couvent lui est dédié, de nous servir de guide et de nous dire un mot sur sa propre maison. Avec un peu d'imagination, nous

recréons certains aspects de la Maison intérieure de Joseph, son attitude face à la vie et son FOYER... En lui demandant comment agir et comment vivre pour que notre maison soit aujourd'hui un véritable foyer, habité par une Présence et par l'atmosphère du Saint-Esprit, qui parcourt toutes les demeures et nous aide à fonder notre communion sur la base solide des vertus de Joseph.

Nous visiterons cinq demeures : celles du silence, de la nuit, du travail, de l'accompagnement et du chemin... Et dans chacune d'elles, nous nous laisserons interpeller et nous laisserons saint Joseph nous suggérer son point de vue sur la manière de renouveler notre maison...

On dit que l'homme est un animal prématuré. On dirait que nous sommes nés trop tôt. Avant l'heure. Et que, pour être venus au monde trop tôt, nous passons notre vie à vouloir retourner dans le sein de notre mère, à vouloir retrouver un giron rassurant... Les paroles de la Vierge de Guadalupe à l'Indien Juan Diego illustrent bien ce message qui garantit un refuge en Marie et qui conforte Juan Diego dans la certitude de ce qui importe le plus : vivre dans le giron de Marie.

« Ecoute moi et comprends bien, le moindre de mes fils, rien ne doit t'effrayer ou te peiner. Que ton cœur ne soit pas troublé. N'aies pas peur de cette maladie, ni d'aucune autre maladie ou angoisse. Ne suis-je pas là, moi qui suis ta Mère ? N'es-tu pas sous ma protection ? Ne suis-je pas ta santé ? Ne reposes-tu pas heureux en mon sein ? Que désires-tu de plus ? Ne sois pas malheureux ou troublé par quoi que ce soit. »

Cette confiance absolue que Thérèse, au milieu de toutes ces pertes et de toutes ces nuits, n'a trouvée que dans la confiance, et rien que la confiance.

Je vous invite à rentrer dans la maison de Joseph de Nazareth, et à le laisser nous faire découvrir ses recoins et explorer la sagesse de chacune de ses demeures, la vie qui se dégage de ses murs...

Ce n'est pas avant tout un bâtiment, et c'est plus qu'une métaphore. La maison de Joseph, c'est son intimité, sa profondeur, au sein de laquelle lui-même, aussi étrange que cela puisse paraître, souhaite nous conduire vers nos propres espaces intérieurs. Tout comme le disciple Jean a accueilli Marie dès ce moment-là dans sa maison (*eis ta idia*), c'est-à-dire, comme l'explique I. de la Potterie, comme sienne, en son sein.¹ Nous aussi, nous ferons un chemin depuis la maison de Joseph vers nos propres espaces intérieurs, et nous l'accueillerons là.

Une visite d'éveil, un jour de vérité, de regard et d'écoute renouvelés.

Nous écouterons en Joseph son silence et son travail, sa confiance et l'attention qu'il porte aux plus petites choses de la vie...

J'ai déjà été là-bas, avec lui, dans sa maison, qui est aussi celle de Marie. Je ne saurais te rappeler les choses concrètes, les détails qui ornent l'intérieur. J'ai eu le sentiment que les détails n'avaient pas d'importance, que je ne devais rien retenir comme sur une photo, et laisser agir en moi la fascination de sa présence, le rayonnement de son enseignement sans enseigner,

¹ Au pied de la croix, Jésus prononce, parmi ses dernières paroles, une recommandation qui s'adresse non seulement à Jean, mais à tous les disciples, confiant sa mère à ce dernier. Le verset 27b du chapitre 19 de l'Évangile selon Jean dit : « Et dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui. » « *Il la prit (disons plutôt : il l'accueillit) dans son intimité* », dans sa vie intérieure, dans sa vie de foi. Cette intériorité du disciple n'est autre que sa disponibilité à s'ouvrir, dans la foi, aux dernières paroles de Jésus et à mettre en pratique son testament spirituel, en devenant fils de la mère de Jésus, en l'accueillant comme sa propre mère, Ignace d'la Potterie, *María en el misterio de la alianza*, Madrid, BAC 1993, pp. 273-274. Il explique également de manière exégétique l'ensemble du passage dans son ouvrage précédent **La vérité de Jésus. Études de christologie johannique**, Madrid, BAC 1979, tout le chapitre 8.

de son dire sans dire, de son faire sans faire ; dans ma mémoire et dans mon âme, il a laissé l’empreinte d’un vent calme et bouleversant qui a apporté de la lumière dans ma propre maison.

Je pose le pied sur le seuil et je me sens invité dans un espace où rien ne m’est imposé, et pourtant, comme par un étrange paradoxe, tu voudrais toi-même, de toute urgence et sans attendre une minute de plus, dans la présence de Joseph, on veut commencer à t’attaquer à la tâche cruciale de l’essentiel, du simple.

La sensation de l’éclat absolu de la simplicité et de l’ordinaire. Comme si tu trouvais enfin ce lieu tant recherché où se mêlent la pauvreté et la plus belle poésie, l’absence de sophistication et l’élégance, le travail intense et le meilleur accueil.

Je commence à comprendre pourquoi l’Évangile ne dit presque rien sur Joseph, car cela n’a pas d’importance, cela ne donne pas lieu à une interview, et tu te détournes de lui pour te regarder toi-même avec honte, démantelant ta curiosité et ton soif de nouveauté, afin de te faire regarder ta propre maison avec un peu plus de vérité, de bienveillance.

On reconnaît en Joseph cette capacité qu’avait Jésus à guérir le regard des personnes blessées, et à leur rendre leur moi profond avec ce sentiment inexplicable de se sentir enfin chez soi, sans fuir leur réalité ; car tel était le miracle qu’ils découvraient dans ses yeux.

C’est exactement ce que j’ai trouvé chez Joseph : rien qui ne corresponde à un intérêt journalistique ou à une curiosité superflue et inutile. Je mets donc de côté l’enregistreur et l’appareil photo : premier dépouillement. Ne rien retenir. La simplicité de sa figure te confronte à tes intérêts superflus.

Je vais donc t’inviter à parcourir les demeures de la maison de José, mais je te préviens que ce ne sera pas une visite touristique ; dès que tu entreras chez lui, tu remarqueras que, aussi incroyable que cela puisse paraître, tu reconnais ta propre maison et tu verras, comme dans un miroir, tes tâches éternellement reportées « à demain », et tu constateras, parfois avec douleur, que pour entrer chez José et l’interviewer, il faut être prêt à se laisser reconstruire.

VISITE DES DEMEURES de la maison de Joseph

Nous allons visiter quelques demeures que je vais te présenter dès maintenant afin qu’elles ne te paraissent pas si étrangères :

- | | | |
|-----------------------------------|---|---|
| 1. La demeure du silence | → | où nous apprenons à écouter |
| 2. Demeure de la nuit | → | où se révèle le rêve de Dieu |
| 3. La demeure du travail | → | où l’amour devient créatif et ingénieux |
| 4. La demeure de l’accompagnement | → | où nous devenons pères et mères de la vie |
| 5. La demeure du chemin | → | où nous retrouvons la disponibilité perdue |

1. DEMEURE DU SILENCE

- 1.1. Silence des mots
- 1.2. Silence intérieur
- 1.3. Don de Dieu
- 1.4. Silence de puissance
- 1.5. Silence pour l’écoute

1.1. Le silence des mots

La première chose qui nous frappe lorsque nous nous approchons de Joseph, c'est le silence qui l'entoure, car les Évangiles ne disent pratiquement rien de lui, et parce qu'il ne prononce pas de paroles, mais agit. La qualité de son silence lui permet de respecter, sans juger, le mystère qui germe dans le sein de Marie. C'est l'homme qui garde le secret et s'efface discrètement.

Nous, hommes et femmes religieux, avons souvent recours à des paroles de défense toutes faites et apprises par cœur... mais nous devrions nous défaire de ces mots et ne pas préparer notre défense... être plus authentiques.

Joseph est un havre de silence qui nous invite à nous défaire des paroles inutiles et protectrices, et à nous enfoncer dans le silence en affrontant la panique face à l'inconnu de nous-mêmes et de Dieu.

Nous trouvons ici un silence profond et réel, duquel nous pouvons fuir en nous réfugiant dans ce que nous connaissons. Très peu osent affronter ce silence de Joseph qui nous décentre : nous avons peur de la vérité qui nous désorganise, qui nous déstabilise en nous déplaçant dans une autre direction : celle que l'Autre nous suggère. Un mot qui nous remet en question, qui nous désarme, pour nous rendre plus authentiques...

Si nous osons interroger Joseph sur ce silence, il nous invitera lui-même à nous taire, à nous arrêter et à écouter notre propre bruit intérieur et notre agitation. Pour cela, il faut un espace suffisant et non déguisé en solitude. Alors, fais de la place, respire lentement.

Mille excuses surgiront pour te distraire, mais ne te décourage pas, écoute tes bruits et plonge-toi dans l'attention aimante envers Lui, envers ce qu'Il est en toi en cet instant, au milieu des multiples distractions et interférences ; reviens sans cesse à cette vérité de son regard et de son amour en toi.

C'est vrai, j'ai mille excuses contre le silence dont me parle Joseph chez lui, je le reconnais.

Je me rends compte que ma serviabilité et ma disposition à aller et venir ne recèlent pas toujours une charité et une disponibilité pures, vides de moi-même ; elles cachent souvent une agitation et une fuite devant ce silence inconfortable et dépouillant. Il existe des formes de pauvreté intérieure qui nous terrifient et qui sont la condition de la possibilité réelle d'engendrer à nouveau une vie nouvelle, une capacité imaginative, une perspicacité créatrice...

C'est pourquoi l'enjeu du silence est d'une valeur inestimable : la perle précieuse, le trésor caché. Mille tempêtes surgiront de l'extérieur et de l'intérieur pour vous dissuader de faire silence. Sainte Teresa de Jesus dit :

Maintenant, pour en revenir à ceux qui veulent s'engager sur ce chemin (celui de la prière) et ne pas s'arrêter avant la fin, c'est-à-dire avant d'arriver à boire de cette eau de vie, comment doivent-ils commencer ? Je dis que ce qui importe avant tout, et c'est l'essentiel, d'avoir une grande et très ferme détermination à ne pas s'arrêter avant d'y parvenir, quoi qu'il arrive, quoi qu'il se passe, quels que soient les efforts à fournir, que l'on murmure ou non, même si l'on n'y parvient pas, même si l'on meurt en chemin ou si l'on n'a pas le courage d'affronter les épreuves qui s'y trouvent, même si le monde s'écroule, comme cela arrive souvent lorsqu'on nous dit : « il y a des dangers », « untel s'est égaré par ici », « l'autre s'est trompé », « l'autre, qui priait beaucoup, a chuté », « cela nuit à la vertu », « ce n'est pas pour les femmes, elles pourraient se faire des illusions », « elles feraient mieux de filer », « on n'a pas besoin de ces subtilités », « le Notre Père et l'Ave Maria suffisent ».²

² Sainte Thérèse, Œuvres complètes, Chemin de la perfection (Valladolid) 21, 2.

1.2. Silence intérieur : qu'il fût menuisier ou qu'il exerçât un autre métier artisanal, son silence n'était pas idyllique, dépourvu de bruits et de grincements de portes. Ce que nous devinons précisément du silence dans la maison de Joseph, c'est qu'il ne s'agit pas d'un silence monastique, sur fond de chant grégorien. Il ressemble davantage au silence d'une maison ordinaire. Bruit dans la cuisine, bruit de l'enfant, bruit au travail, bruit dans la rue, bruit des inquiétudes et des incertitudes, mais au milieu de tout cela, un silence attentif, qui écoute comment la vie passe et comment c'est Dieu qui passe. Le silence qui jaillit d'un cœur uni... « Le silence, c'est l'absence de l'ego », a déclaré un maître de prière jésuite en Espagne.

1.3. Don de Dieu

Joseph aurait pu dire beaucoup de choses au cours de sa vie, mais l'évangéliste le fait délibérément taire. Un silence qui fait partie du plan de Dieu et qui est un don de Dieu à sa vie. Un silence, comme celui de Marie, chargé de sens et orienté vers une fécondité qui le dépasse. Un silence évocateur et créateur de possibilités de vie autour de lui. Un silence qui est un espace d'accueil de la vie et d'écoute de l'amour gratuit de Dieu, de son initiative débordante. Le silence qui s'ancre à la racine de l'existence chrétienne : l'amour fou de Dieu s'incarnant ; la grande parole qui réduit Joseph au silence et fait de lui-même, tout au long de sa vie, un verbe silencieux.

1.4. Silence d'une puissance virile, telle qu'on la concevait alors. Joseph cède la place à l'initiative de Dieu : « Fais ceci, fais cela, pars, reviens... » Joseph obéit. Ce silence de la puissance masculine est théologiquement lié à la maternité virginale de Marie, « sans intervention d'un homme ». La gratuité de Dieu se manifeste à travers une force qui ne compte pas, ni ne mérite l'attention selon la mentalité patriarcale de l'époque. La virginité de Marie réduit au silence le pouvoir de l'homme, lorsqu'il prétend se rendre indispensable et exclusif, et révèle la force souveraine de Dieu qui compte toujours sur l'insignifiant et l'humble.

1.5. C'est un silence propice à l'écoute... au-delà de la douleur, de l'aridité et du goût. Le silence conduit Joseph toujours plus loin, vers la volonté de Dieu « plus au fond de l'épaisseur », vers une source qui jaillit et coule, même la nuit. Il n'y a pas de foyer sans quelqu'un qui écoute attentivement, au plus profond de soi... Hier, je discutais avec Antoine Marie : la vertu la plus importante d'un supérieur est d'écouter ses frères... d'écouter au dedans. De prêter attention les uns aux autres. De s'obéir mutuellement. Ob audire. Accueillir. Sans précipitation, sans possession.

Un maître oriental disait : si tu veux guider ton mouton, ne l'enferme pas dans un petit enclos, donne-lui une vaste prairie et laisse-le courir librement, mais sois attentif à lui et prends soin de lui.

2. DEMEURE DE LA NUIT

Il nous semble étrange qu'une demeure soit dépourvue de lumière et de fenêtres, mais nous avons appris, dans la demeure précédente, à écouter avant de juger, afin de comprendre ce que l'on apprend ici. Et dans la vie de tout croyant, il faut, à un moment ou à un autre, se retrouver dans ces demeures obscures. Là où souvent, on nous offre les éclairs décisives...

Cette demeure obscure de la maison de Joseph recèle un secret qu'il faut déchiffrer, un secret qui a trait à la fidélité inébranlable de Dieu envers Joseph et à la fidélité intime de Joseph envers Dieu : le secret du roi. Dans le sanctuaire intérieur, la nuit enveloppe un don de lumière pour celui qui sait attendre et voir.

- 2.1. En secret
- 2.2. Dans les rêves
- 2.3. Dans l'obscurité
- 2.4. Dans l'ombre
- 2.5. Les étoiles

2.1. En secret : *sans se faire remarquer*

Nuit noire (Saint Jean de la Croix)³

*En cette nuit trois fois heureuse,
En mystère, n'étant point vue
Moi ne regardant chose aucune,
J'allais sans lumière, sans guide,
Que le feu brûlant en mon cœur.*

Joseph ne cède pas à une « fierté blessée », il ne se laisse pas emporter par une « impulsion égocentrique » ; il se tourne vers elle, vers Marie, son épouse, et décide d'agir sans porter de jugement, tout en s'efforçant d'éviter le regard critique des autres. Il choisit de s'effacer, afin que la vérité se révèle d'elle-même, que le mystère se dévoile au moment choisi par Dieu.

Il n'y a ni défense, ni excuse. Le silence de Marie, dépourvu de toute tentative d'autojustification, trouve son écho dans le silence sans jugement de Joseph. Deux silences complices qui suscitent l'émerveillement de Dieu et le nôtre.

Quelle page si délicate, d'une finesse profonde et méconnue !

2.2. Dans les rêves (révélation du désir profond de Dieu et de l'homme)

L'hymne de l'Office divin l'exprime magnifiquement :

*La nuit n'interrompt pas
ton histoire avec l'homme.
La nuit est un temps
de salut.
La nuit, à trois reprises, Samuel entendit son nom ;
la nuit, les rêves étaient ta langue la plus profonde.
La nuit est le temps
du salut.*

Il existe un réalisme nécessaire qui nous enracine dans la vie, qui nous engage envers la vie, mais il existe aussi un réalisme aveugle qui tue les rêves, qui condamne à l'immédiat, qui annule la capacité de croire à l'impossible. Dans ce cas, le réalisme s'oppose à la capacité de rêver, le pragmatisme à l'imagination créatrice. Dans les rêves, tout est possible, les remparts de la méfiance et d'une rationalité prudemment équilibrée sont abattus, et l'in vraisemblable devient vraisemblable. Et l'on comprend alors que c'est vrai, que « *rien n'est impossible à Dieu* ».

Alors, le rêve de Dieu se fait présent dans notre propre rêve, sous la forme d'une impulsion puissante, bouleversante, qui affronte des difficultés autrefois insurmontables et qui, aujourd'hui, tout en reconnaissant nos propres peurs, se présentent comme surmontables et aplanies. Goliath reste Goliath, mais David a acquis une confiance qui rend insignifiante l'arrogance de n'importe quel Goliath du moment.

³ La Nuit obscure de l'âme, strophe 3.

2.3. Dans l'obscurité. C'est le temps de ne pas voir, de ne pas savoir : Joseph, « pèlerin de la foi », tout comme Marie, ne détient pas toutes les clés du chemin entrepris. Il fait confiance. À tâtons. Il fait un pas dans la nuit. Il suit la voix de Dieu et de l'ange qui le conduit où, comment et quand il ne le sait pas. Ainsi, il avance en obéissant dans l'obscurité d'une foi nue.

2.4. Dans l'ombre : dans l'insignifiance, l'invisibilité, la dissimulation volontaire. Il se cache aux yeux des autres et se révèle, se rend présent pour ce qui compte. Il est là où on a besoin de lui. Saint Joseph se perd dans l'ombre de la non-ambition, disparaît aux yeux du commerce et de la publicité, et se consacre corps et âme à une tâche, à une seule chose.⁴ Joseph vit l'histoire du grain de blé.

Réfléchissons, à la lumière de saint Joseph, au commentaire de Jean de la Croix sur le chant 29 du Cantique spirituel, l'une de ces pages particulièrement éclairantes de ses écrits :

CHANT 29.

*Pues ya si en el ejido
De hoy más no fuere vista no hallada,
Diréis que me he perdido;
Que, andando enamorada,
Me hice perdidiza, y fui ganada.*

*Si dans l'aire je ne suis vue
Dorénavant, ni rencontrée,
Dites que me suis perdue,
Mon amour m'ayant emportée ;
J'ai voulu me perdre : par là je fus gagnée.*

2. Il convient de noter que, tant que l'âme n'a pas atteint cet état d'union d'amour, il lui convient de pratiquer l'amour tant dans la vie active que dans la vie contemplative. Mais, lorsqu'elle y parvient, il ne lui convient pas de s'occuper d'autres œuvres et exercices extérieurs qui pourraient lui faire perdre ne serait-ce qu'un instant de cette assistance d'amour en Dieu, même s'ils sont d'un grand service à Dieu ; car un tout petit peu de cet amour pur est plus précieux aux yeux de Dieu et de l'âme, et il profite davantage à l'Église, même s'il semble ne rien apporter, que toutes ces autres œuvres réunies. C'est pourquoi Marie-Madeleine, bien qu'elle fit grand bien par sa prédication et qu'elle en fit un bien encore plus grand par la suite, en raison du grand désir qu'elle avait de plaire à son Époux et de profiter à l'Église, se cacha dans le désert pendant trente ans pour se consacrer véritablement à cet amour, estimant qu'elle y gagnerait de toute façon beaucoup plus de cette manière, tant un tout petit peu de cet amour profite et compte pour l'Église.

3. C'est pourquoi, lorsqu'une âme possédait quelque chose de ce degré d'amour solitaire, un grand tort lui était fait, ainsi qu'à l'Église, si, même pour un court instant, on voulait l'occuper à des choses extérieures ou actives, fussent-elles d'une grande importance. Car, puisque Dieu exhorte à ne pas la détourner de cet amour, qui osera le faire sans s'exposer à une réprimande ? En fin de compte, c'est dans ce but d'amour que nous avons été créés. Que ceux qui sont très actifs, et qui pensent conquérir le monde par leurs prêches et leurs œuvres extérieures, prennent donc garde : ils apporteraient bien plus de bienfaisance à l'Église et plairaient bien davantage à Dieu – sans parler du bon exemple qu'ils donneraient d'eux-mêmes – s'ils consacraient ne serait-ce que la moitié de ce temps à rester avec Dieu dans la prière, même s'ils n'avaient pas atteint un niveau aussi élevé que celui-ci. Certes, ils accompliraient alors davantage et avec moins d'effort par une seule œuvre que par mille, leur prière

⁴ On peut y lire ici le texte de Marthe et Marie appliqué à Joseph, mais à la lumière du commentaire de sainte Thérèse : Marthe et Marie doivent marcher ensemble. Cf. Lc 10, 38-42. Cf. sainte Thérèse, Livre de l'la Vida . 17, 4 ; et, surtout, Septièmes Demeures, chapitre 4.

leur valant cette récompense et leur ayant permis d'y puiser des forces spirituelles ; car sinon, tout cela revient à marteler sans cesse et à ne faire guère plus que rien, voire parfois rien du tout, voire même du mal. Car Dieu vous préserve de voir le sel perdre sa saveur (Mt 5, 13) ; car, même s'il semble davantage faire quelque chose en apparence, en substance ce ne sera rien, alors qu'il est certain que les bonnes œuvres ne peuvent être accomplies qu'en vertu de Dieu.

4. Oh, combien on pourrait écrire ici à ce sujet ! Mais ce n'est pas le lieu pour cela. J'ai dit cela pour faire comprendre cet autre chant ; car en lui, l'âme répond d'elle-même à tous ceux qui contestent ce saint oisivage de l'âme et veulent que tout soit action, que tout brille et attire le regard de l'extérieur, sans comprendre la veine et la racine cachées d'où jaillit l'eau et où tout fruit se forme.

Dans ce même sens, Edith Stein écrit dans l'Épiphanie de 1940 : « *Les événements décisifs de l'histoire du monde ont été essentiellement influencés par des âmes dont les livres d'histoire ne parlent pas. Et quelles que soient les âmes auxquelles nous devons les événements décisifs de notre vie personnelle, nous ne le saurons que le jour où tout ce qui est caché sera révélé.* »⁵

Saint Joseph est tout particulièrement l'une de ces âmes auxquelles Edith Stein fait référence sans la nommer.

2.5 Les étoiles :

Cette demeure présente une particularité : à travers son plafond, on aperçoit les étoiles. Chaque nuit, des étoiles brillent et scintillent de mille feux.

Il y a dans le firmament de notre époque des étoiles qui deviennent des modèles et des idéaux aussi désirables qu'inaccessibles. Des étoiles filantes, éphémères. Il ne vaut pas la peine de s'y attarder du regard.

D'autres, en revanche, sont déterminantes pour tracer des chemins qui mènent au-delà d'elles-mêmes. Comme l'étoile de Bethléem qui, après avoir conduit les Rois mages jusqu'à la crèche, disparaît, ayant accompli sa mission.

Joseph se compare à ces étoiles qui ne se cantonnent pas à leur propre éclat, qui guident puis disparaissent ; c'est pourquoi, plus qu'une étoile, il nous apparaît comme une ombre qui protège la vie qui lui a été confiée. Il se perd dans l'ombre pour se réaliser dans la sollicitude envers les autres, obéissant à la voix de l'ange : « *Prends avec toi l'enfant et sa mère* » (Mt 2, 13). Et, ayant été une ombre durant sa vie, il est devenu une étoile pour l'la Iglesia e de tous les temps.

Il éblouit par sa discrétion. Cette vocation à la dissimulation s'est incarnée dans la spiritualité de Nazareth, synonyme de vie cachée et consacrée aux tâches simples de la vie quotidienne, dans la contemplation du passage de Dieu. Charles de Foucauld serait un exemple éclatant de cette spiritualité. Élisabeth de l'la Trinidad parle elle aussi de ce désir de dissimulation et d'humilité. Et elle évoque un lieu si caché que personne n'ira la chercher là-bas.⁶

⁵ Edith STEIN, « *Vie cachée et Épiphanie* », dans Œuvres complètes, vol. V, p. 637, Burgos, Vitoria, Madrid, Coediciones. Voir également : « L'historiographie officielle passe sous silence ces forces invisibles et incalculables (...) et notre époque se voit de plus en plus contrainte, lorsque tout le reste échoue, d'espérer le salut ultime de ces sources cachées », *La Oración dela Iglesia*, dans Œuvres complètes, vol. V, p. 118.

⁶ *Derniers Exercices*, jour 8, n° 21. « *Ils se prosternent, adorent et jettent leurs couronnes* »... Tout d'abord, l'âme doit « *se prosterner* », s'immerger dans l'abîme de son néant, s'y plonger de telle sorte que, selon la merveilleuse expression d'un mystique, elle trouve « *la paix véritable, immuable et parfaite, car elle s'est précipitée si bas que personne n'ira la chercher là-bas* ».

Alors, elle pourra « *adorer* ». L'adoration, ah !, c'est un mot venu du ciel. Il me semble que je pourrais la définir ainsi : l'extase de l'amour. C'est l'amour vaincu par la beauté, la force, l'immensité de l'Objet aimé, qui « *tombe dans une sorte d'évanouissement* », dans un silence plein, profond ; ce silence dont parle David lorsqu'il écrit : « *Le silence est*

Nous sommes émerveillés par la manière dont Dieu opère le rayonnement mystérieux d'étoiles qui ne brillent pas aux yeux des gens. La lumière qui vient de ceux qui sont cachés et n'ont pas besoin de se mettre en avant. De ceux qui n'attendent rien en retour. Lao Tse l'exprime avec beauté et sagesse plusieurs siècles avant Jésus-Christ, et ce sont des paroles que nous lisons à propos de Joseph et qui deviennent pour nous un miroir et une interrogation.

*... le Sage embrasse l'Unité, et devient le modèle de tout ce qui se trouve sous le Ciel.
Il ne se vante pas, et c'est pourquoi il brille ; il ne se justifie pas, et c'est pourquoi il est connu ; il ne proclame pas ses capacités, et c'est pourquoi il inspire confiance ; il ne met pas en avant ses réalisations, et c'est pourquoi il perdure.
Il ne rivalise avec personne, et c'est pourquoi personne ne rivalise avec lui.
En vérité, ce n'est pas une parole vaine que ce vieil adage : « Incline-toi, et tu seras complet. »
Mieux encore : si tu as véritablement atteint la plénitude, toutes choses afflueront vers toi.⁷*

*Celui qui se met en avant ne brille pas.
Celui qui se justifie lui-même n'obtient pas d'honneurs.
Celui qui vante ses propres capacités n'a aucun mérite.
Celui qui vante ses propres réussites ne perdure pas.⁸*

Nous quittons cette demeure avec le sentiment d'avoir reçu une leçon rigoureuse sur le détachement de soi, en comprenant à quel point nous sommes maladroits lorsque nous recherchons les honneurs humains et combien de temps nous perdons à courir après des applaudissements creux. Joseph nous a également libérés de cette soif de récompenses faciles. Et il nous a invités à retrouver la confiance dans le travail accompli sans attendre de récompense.

Un poète espagnol l'exprime de manière très belle :

LA SOURCE CACHÉE

Quand la douleur te vaincra et te fera sombrer, et que tu te retrouveras
Les os brisés dans une nuit aveugle,
Ne pense pas d'abord à t'enfuir : explore
Le mystère profond que représente
L'existence même de cette douleur, tout comme existent
L'oiseau et la fleur, la fourmi ou les étoiles.
Et fouille dans ses scories énigmatiques
Avec un cœur disposé et des mains qui s'y consacrent
À la recherche de la vérité sans hésitation.
Fouille dans ta douleur jusqu'à atteindre le fond
Des ténèbres et de l'effroi. Là,
Tu verras sans doute le visage de la mort.
Mais ne faiblis pas. Si ton esprit
Ne cède pas et persévère, peut-être découvriras-tu alors,
Sous la terre stérile des ravages,
Une source cachée. De là jaillit
Une eau fraîche et vive qui est aussi une lumière,
La lumière la plus intense, la lumière la plus pure.
(2 février 2006). (E. Sánchez Rosillo, *Oír la luz*, Tusquets, Barcelone 2008, p. 33).

ta louange ! ». Oui, c'est la plus belle louange, car c'est celle qui se chante éternellement au sein de la paisible Trinité ; et c'est aussi le dernier effort de l'âme qui déborde et ne peut plus rien dire... (Lacordaire).

⁷ Lao Tseu, *Tao Te Ching* 22.

⁸ Ibid., 24.

3. LA DEMEURE DU TRAVAIL

Joseph était connu de ses concitoyens comme un homme ordinaire, un travailleur.

Il existe une représentation très connue dans la tradition du bouddhisme zen qui montre, dans le dixième de ces tableaux, le gardien d'un bœuf, désormais sans bœuf (sans garder de bétail, dirait saint Jean d'la Cruz), vendant des fruits au marché et souriant, sans se livrer à aucune activité particulière. C'est l'exemple de la mystique la plus élevée pour le bouddhisme zen.

Tout comme dans la mystique chrétienne, ce n'est pas l'extraordinaire qui donne de la valeur aux actions et à la vie du saint ou du croyant, mais l'amour silencieux. Être là, ne rien faire de particulier. Aimer. Ne pas osciller, voilà la sainteté : vivre intégré et réconcilié dans le présent, en agissant à partir de ce que l'on est et en étant sans avoir besoin de faire.

La profondeur de tout ce qui est humain se révèle dans le travail de José. En ce sens, un moment de prière n'est pas plus important qu'un moment de travail ; l'importance ne réside pas dans le type d'activité que nous menons, que nous soyons ici ou là, dans ceci ou dans cela, mais dans la manière dont nous le faisons et d'où nous le faisons. La qualité de l'être à chaque instant et dans chaque action, la qualité avec laquelle nous vivons les actions les plus insignifiantes et les plus cachées comme les plus visibles et les plus marquantes. Il n'est pas plus digne d'être pasteur que maçon, d'être évêque que servant de messe ; les hiérarchies humaines, également appelées à tort « dignités », ne correspondent pas à la véritable dignité de la personne, ce sont des catégories humaines trompeuses. Selon l'Évangile, ce qui donne sa dignité à la vie, c'est l'amour : d'abord celui que nous recevons de Dieu, puis celui que nous sommes.

Dans cette demeure, nous apprenons que notre travail doit être source d'humanité et de dignité. Joseph s'est sanctifié en accomplissant une tâche ordinaire, sans miracles, sans consolations faciles, sans éclat, dans l'ombre, en aimant son travail quotidien, en accompagnant Dieu dans la nouvelle création.

Canción 28 del Cántico :
 Mi alma se ha empleado,
 Y todo mi caudal en su servicio;
 Ya no guardo ganado,
 Ni ya tengo otro oficio,
 Que ya solo en amar es mi ejercicio.

Mon âme s'emploie tout entière,
 Avec mon fonds, à son service ;
 Je ne garde plus de troupeau,
 Je n'ai plus aucun autre office,
 Car l'amour désormais est mon seul exercice.

Quel est notre véritable métier et quelle est la qualité de l'amour avec lequel nous l'exerçons, quel qu'il soit ? Au soir (de la vie), on t'examinera sur l'amour, on ne te demandera pas les diplômes ou les postes que tu as occupés... Quelle part d'amour y a-t-il eu dans tout ce que tu as fait ?

4. DEMEURE DE L'ACCOMPAGNEMENT

4.1. La confiance : n'aie pas peur

- 4.2. L'Esprit : véritable artisan
- 4.3. La naissance de Dieu
- 4.4. Nommer
- 4.5. Chercher
- 4.6. Savoir partir et laisser partir

Nous lisons un passage magnifique tiré de la lettre du pape François sur saint Joseph : **Patris Corde, 2020. N. 7 Père dans l'ombre** :

Être père signifie introduire l'enfant à l'expérience de la vie, à la réalité. Ne pas le retenir, ne pas l'emprisonner, ne pas le posséder, mais le rendre capable de choix, de liberté, de départs...

La paternité qui renonce à la tentation de vivre la vie des enfants ouvre toujours tout grand des espaces à l'inédit. Chaque enfant porte toujours avec soi un mystère, un inédit qui peut être révélé seulement avec l'aide d'un père qui respecte sa liberté. Un père qui est conscient de compléter son action éducative et de vivre pleinement la paternité seulement quand il s'est rendu "inutile", quand il voit que l'enfant est autonome et marche tout seul sur les sentiers de la vie, quand il se met dans la situation de Joseph qui a toujours su que cet Enfant n'était pas le sien mais avait été simplement confié à ses soins.

4.1. La confiance

Personne ne marche, ni ne fait un pas dans la vie sans une confiance fondamentale. Dans cette demeure, nous retrouvons la confiance fondamentale en la main qui nous guide et qui a toujours été là. On ne peut comprendre la vie de Joseph qu'à la lumière de cette clé qu'est la confiance. Et on ne peut pas accompagner la vie si l'on ne fait pas confiance à un Autre plus fort. Car le chemin dépasse toujours nos forces.⁹ Joseph est aussi le fondement de la confiance pour Jésus, par sa paternité qui veille, soutient et encourage. La confiance ne naît pas sans expériences humaines de soutien inconditionnel. Ainsi, la confiance de Jésus est en partie liée à la présence discrète et efficace de Joseph.

Joseph lui-même vit son propre processus de confiance : « *Joseph, ne crains pas de prendre Marie chez toi...* »¹⁰

À la fois semblable et différent d'Abraham, Joseph ne sacrifie pas son fils unique, mais sacrifie sa propre conception terrestre au profit de la nouveauté de Dieu, d'une logique différente, paradoxale. Joseph renonce à s'approprier un fils et accepte de prendre soin de lui comme s'il était le sien, sans qu'il lui appartienne. D'une certaine manière, il a sacrifié son fils avant même de l'avoir, il s'en est détaché avant de le faire sien. Et il en a pris soin comme s'il était né de ses entrailles.

Une confiance pleine de patience, jusqu'à ce que Dieu le veuille, gardant également toutes ces choses dans son cœur.

Comme le bateau attend que la marée monte, Joseph

*sait attendre, il guette la marée qui monte
— ainsi qu'un bateau au bord de la mer —, sans que le départ ne t'inquiète.
Quiconque attend sait que la victoire est sienne ;
car la vie est longue et l'art n'est qu'un jeu.
Et si la vie est courte
et que la mer n'atteint pas ta galère,*

⁹ 1 R 19, 7.

¹⁰ Mt 1, 20.

*attends sans partir et espère toujours,
car l'art est long et, de toute façon, cela n'a pas d'importance.*¹¹

4.2. L'Esprit

C'est le véritable artisan de tout processus d'accompagnement. Joseph lui-même se laisse porter par cet Esprit et accueille son action mystérieuse au sein de Marie. « *Ce qui a été conçu en elle vient du Saint-Esprit* » (Mt 1, 20). Il faut écouter au plus profond de tout autre être afin d'entrevoir l'action de l'Esprit, sans usurper son rôle de guide. Écouter avec la patience et la maîtrise de celui qui sait que, même au plus profond de tout chaos, de toute obscurité, l'Esprit bat des ailes pour susciter une nouvelle création. C'est avec cette confiance que Joseph se met en route.

4.3. Naissance de Dieu

« *Elle mettra au monde un fils* » (Mt 1, 21). Le but de ce parcours est la naissance de Jésus, la naissance de Dieu sur cette terre, diront certains mystiques ; et c'est à Joseph qu'il est revenu de prendre soin, de veiller, de soutenir et, probablement, d'accompagner de près toute cette naissance. Pourquoi ne pas l'imaginer même jouant le rôle de sage-femme ? Si l'on reconstitue la composition littéraire de Luc, il est fort probable que Joseph se trouvait aux côtés de Marie au moment même de l'accouchement. Une image précieuse que nous devrions peut-être remettre en avant pour mieux comprendre tout ce processus qui fait de Joseph le père de la vie naissante. Nous pouvons imaginer l'incertitude partagée avec Marie, peut-être l'angoisse vécue face à cette situation improbable et incertaine, la surprise, les larmes, la liesse, l'immense joie, et Joseph en train de laver le corps frissonnant du nouveau-né, de l'envelopper dans des langes et de le remettre à sa mère.

Nous devenons, comme Joseph, pères et mères de la vie lorsque nous comprenons que c'est là la plus belle des expériences de l'être humain : la naissance de Dieu dans notre propre histoire, une naissance qui ne se fait pas sans sage-femme, sans compagnie, sans frères et sœurs qui m'aident à la mettre au monde dans la fidélité à l'Esprit Saint.

4.4. Donner un nom.

« *Tu lui donneras le nom de Jésus* » (Mt 1, 21).

Donner un nom, c'est rendre la personne unique, lui donner une identité. Le nom le plus important est celui que Dieu donne à ma vie, et celui qui accompagne à la belle tâche d'entrevoir et de découvrir l'identité qui, à la lumière de Dieu, définit le chemin du disciple, du frère, du fils. Apprendre à nommer les personnes à partir d'une écoute profonde du cœur, à partir de l'écoute du regard avec lequel Dieu me regarde.

*« Quand on aime quelqu'un, on lui donne la vie,
on lui donne confiance en lui-même,
on lui montre à quel point il est beau,
on lui révèle la force d'amour qui est en lui
et sa capacité à donner la vie »* (Jean Vanier)¹²

4.5. Chercher

« *Ton père et moi, nous te cherchions, angoissés* » Lc 2, 48

Jésus, comme tous les enfants, n'a pas épargné l'angoisse à ses parents. Avoir des enfants, c'est traverser l'incertitude et l'inquiétude de voir une extension de ses propres entrailles se jeter au-delà de soi dans un monde dangereux. Et dans tous les processus de perte, de rupture et d'obscurité que tout être humain traverse, tout comme Joseph l'a fait, il nous revient de repartir

¹¹ Machado, Conseils.

¹² *La source des larmes*, Santander, Sal Terrae 2002, p. 86.

à la recherche de la brebis égarée avec une patience renouvelée, encore et encore, pour l'aider à rentrer chez elle, non pas dans une maison de dépendance, mais dans celle de la croissance en liberté.

4.6. Savoir partir et laisser partir

Jamais le maître n'est aussi lucide que lorsqu'il sait s'effacer, jamais on n'est autant mère et père que lorsqu'on laisse partir, car l'heure est venue de laisser la vie prendre son envol. À un moment de l'histoire, Joseph disparaît, comme il avait vécu, sans faire de bruit, discrètement. Il n'apparaît tout simplement plus. Sa tâche est accomplie. C'est l'un des moments les plus délicats, les plus difficiles et les plus beaux pour celui qui accompagne, et Joseph le fait à nouveau sans laisser de trace de lui-même. « *Il faut apprendre à aimer comme un feu de joie bien allumé, sans laisser de trace ni d'empreinte de soi* » (Shunryu Suzuki)¹³.

Dans cette demeure, nous apprenons à être pères et mères de la vie en accompagnant le Saint-Esprit qui agit en chaque créature et qui est le véritable artisan de la croissance intérieure jusqu'à la naissance de Dieu, qui se produit en permanence sur le chemin de la vie.

5. DEMEURE DU CHEMIN

C'est dans cette demeure que s'achèvera notre visite, mais elle s'achève en nous ouvrant sur un chemin sans fin.

5.1. Disponibilité

5.2. Dynamisme et processus

5.1. La disponibilité à changer de plans face aux suggestions inattendues d'un ange.

La disponibilité à écouter un ange inattendu, à accueillir une gestation insoupçonnée dans ma propre vie ou dans celle d'un proche. Cela suppose une capacité d'émerveillement et une ouverture à la surprise : « Ne crains pas d'accueillir Marie et l'enfant chez toi, et de prendre soin d'eux. » Cf. Mt 1, 20.

Je pense aux Carmélites de Kharkiv qui, au début de la guerre, ont dû quitter le monastère en l'espace d'une heure, sans avoir le temps de quoi que ce soit... à la hâte, pour sauver leur vie... Premiers mois de 2022.

Une véritable invitation à croire aux processus de renaissance au cœur de nos proches. Nous ne nous connaissons jamais suffisamment, même si nous connaissons nos tics et nos manies, mais il ne nous est pas facile de faire briller et de renouveler la foi selon laquelle un proche, même stérile, inutile, maladroit, malade, au cœur dur, etc., vit au plus profond de lui-même une nouvelle naissance de Dieu. Tout comme Marie a eu besoin de la proximité protectrice et vigilante de Joseph, il y a ceux qui ont besoin de gardiens de la vie qui est sur le point de naître, d'oreilles attentives dans la nuit, de mains qui réchauffent le froid qui menace d'avorter la vie, qui, implacable et miraculeuse, voit le jour aujourd'hui.

Face à la méfiance et aux résidus qui passent sans effleurer la vie de l'autre, il faut remettre en question nos vies communautaires où parfois nous nous respectons au point de ne pas nous frôler ; des parcours parallèles, à une distance respectueuse, mais dépourvus de complicité. Ou

¹³ *Esprit zen, esprit de débutant.*

au contraire, des proximités étouffantes, oppressantes, qui sapent la confiance et compromettent le naturel et la saine autonomie.

Est-ce que je crois que Dieu peut faire naître une vie nouvelle au plus profond de toute autre personne qui chemine à mes côtés ?

Est-ce que je mets cette foi en pratique pour rendre possible cette chaleur qui soutient et favorise le miracle de la vie ?

Submergés comme nous le sommes par des projets qui encombrent notre agenda d'activités, toutes aussi importantes et incontournables les unes que les autres... Accablés par des soucis qui s'accrochent comme du lierre à notre mémoire, nous tombons dans le piège de l'accessoire et négligeons de porter notre regard vers l'essentiel : la flamme vivante de l'amour, la simplicité du cœur, le souffle du présent gratuit, la confiance audacieuse et, surtout, la disponibilité à dire à Dieu : « Me voici, en quoi puis-je t'aider ? ».

Nous apprenons dans cette demeure qu'aucun des « oui » que nous avons donnés par le passé ne nous suffit et que la clé de ceux qui aiment vraiment réside dans la disponibilité dans l'instant présent, ni demain ni hier. Nous avons vu Joseph veiller dans la nuit pour accomplir la volonté de Dieu et se mettre en route, léger de bagages.

5.2. Dynamisme et processus.

Nous faisons nôtre le texte de Matthieu, en nous imprégnant et en incarnant l'action et le dynamisme de ces verbes mis en évidence en gras :

MATTHIEU 2¹³ Après leur départ, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte ; et reste là-bas jusqu'à ce que je te le dise. Car Hérode va chercher l'enfant pour le faire mourir. » ¹⁴ Il se leva, prit l'enfant et sa mère pendant la nuit, et se retira en Égypte ; ¹⁵ et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplît l'oracle du Seigneur par la bouche du prophète : « D'Égypte, j'ai appelé mon fils. » ¹⁶ Alors Hérode, voyant qu'il avait été berné par les mages, entra dans une fureur terrible et fit tuer tous les enfants de Bethléem et de toute sa région, âgés de deux ans et moins, selon le délai que les mages lui avaient indiqué. ¹⁷ Alors s'accomplit la parole du prophète Jérémie : ⁽¹⁸⁾ « On entend des cris à Rama, des pleurs et des gémissements : c'est Rachel qui pleure ses enfants, et elle refuse de se laisser consoler, car ils ne sont plus. » ¹⁹ Après la mort d'Hérode, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph en Égypte et lui dit : ²⁰ « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et pars pour le pays d'Israël ; car ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts. » ²¹ Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, et entra en terre d'Israël. ^{14 22} Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait en Judée à la place de son père Hérode, il craignit de s'y rendre ; et, averti en songe, il se retira dans la région de Galilée, ²³ et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplît l'oracle des prophètes : « Il sera appelé Nazaréen. »

PAROLES DE L'ANGE qui révèlent la mobilité et le dynamisme de l'Esprit sur le chemin de Joseph :

- | | |
|---|--------------------------------|
| - Lève-toi | LÈVE-TOI... |
| - Prends avec toi l'enfant et sa mère | PRENDS-LE EN CHARGE, ASSUME... |
| - Fuis | PERDS-TOI... |
| - Reste là jusqu'à ce que je te le dise | RESTE, PERSÉVÈRE... |
| - Il s'est relevé | RELÈVE-TOI À NOUVEAU... |

¹⁴ L'Exode se répète et la terre promise sera désormais l'Enfant lui-même.

- | | |
|------------------------------------|----------------------|
| - <i>Il s'est retiré en Égypte</i> | RETIRES-TOI |
| - <i>Mets-toi en route</i> | PARTE D'ICI VERS... |
| - <i>Il est entré</i> | ENTRE... |
| - <i>Il a eu peur...</i> | RECONNAIS TA PEUR... |
| - <i>Il est parti vivre</i> | VIS... |

Commenter ces verbes que je ne développe pas ici et les relier au dynamisme de l'Esprit dans notre propre cheminement de recherche.

Établir un lien avec les mots-clés de la Bible, des mystiques ou d'autres auteurs spirituels dans leur approche de la croissance et de la maturation intérieures.

SUGGESTIONS PRATIQUES POUR UNE POSSIBLE JOURNÉE DE RETRAITE CHEZ JOSÉ
--

Dans chacune des demeures, une possibilité t'est proposée, si tu acceptes de t'y plonger et de ne pas simplement passer ton chemin :

1. Silence :

Qu'il y ait un véritable silence, sans distractions ni lectures.

(Au moins pendant deux heures)

2. La nuit :

Repense à certaines nuits de ta vie et souviens-toi de quelle lumière, de quelle naissance jaillie de celles-ci. Écris-le.

3. Travail :

(Cette tâche n'est pas pour aujourd'hui) : essaie demain de vivre ton travail avec Joseph, en prenant conscience de ce que tu fais, en prenant le temps de contempler au milieu de l'activité. Soigne les détails.

4. Accompagnement :

Est-ce que j'accompagne la vie de ceux qui sont à mes côtés, est-ce que je les emmène avec moi vers l'Égypte, vers la Galilée, ou est-ce que je les abandonne à leur sort ?

5. Promenade :

A) Fais une promenade à l'extérieur ou à l'intérieur de la maison, et prend conscience du chemin que tu, de chaque pas, laisse chaque réalité te toucher, devenir un don et te surprendre.

B) Exercice de Lectio Divina sur Mt 2, 13-23. Lis lentement le texte et pénètre la signification des verbes qui y apparaissent. Conjuguez-les en les appliquant à vous-même.

Miguel Márquez Calle ocd
Inauguration couvent Saint-Joseph de Paris
27 septembre 2026